La copie.

T’es là, d’vant une feuille blanche, de l’écran d’l’ordi et l’application Word. Ça change du papier quadrillé et de la plume sergent major trempée dans une belle encre violette…

J’en ai une grande bouteille de presque un litre héritée d’un placard d’école où elle bullait d’puis que le stylo à bille l’a chassé des pupitres d’écoliers.

Voici pour le cadre.

Enfin une partie, une toute petite partie.

Les infos matinales blablatent dans la téloche.

Une sorte de litanie.

Tous les jours, depuis quelques mois, les retraites, les gilets, les manifs, le grand cirque de l’assemblée nationale, le défilé des politiques et leur langage convenu, leur langue de bois qu’on s’dit dans les chaumines.

Une cacophonie, des criailleries, un spectacle permanent et sans surprise et on n’y peut rien de rien, sauf à fracasser sa téloche à coups de galoches.

Faut le faire.

Des bouffées.

Un ex premier ministre va s’faire juger, trois ans après la découverte de ses rapines.

Manque de pot, les avocats sont en grève, le procès reporté.

Pis r’voilà l’49/3 qui r’fait son numéro.

Des tonnes d’approximations à son propos et il joue bien son rôle de croquemitaine.

Mais de ce maelström de cafouillages où les pros du pile ou face politique font c’qu’ils peuvent pour qu’il perdure, le peuple s’en fout.

Le peuple il veut vivre le mieux possible.

Le peuple il veut des retraites décentes et avant de bouffer les pissenlits par la racine.

Le peuple il veut un air respirable.

À la ville et aussi à la campagne.

À la ville en virant la pollution générée par trop de pots d’échappement, à la cambrousse en balançant les arrosages mortels de pesticide dans les poubelles de l’histoire agricole intensive de ces dernières décennies.

Non, on n’en veut pas aux croquants victimes du crédit agricole et de la FNSEA.

Et des politiques de droite et de « gauche » qui poussent au productivisme.

On fait court.

Y’a une multitude de spécialistes qui font leur beurre en vous expliquant, qu’ils disent, que c’est la faute aux autres, suivant leur affinités politiques.

Politique, politique, politique.

Un concept inventé par les grecs, toujours eux, encore eux qui font chier depuis plus de deux mille ans avec leurs philosophes bidons.

Le peuple ne veut pas s’compliquer l’existence et surtout que les gens qui s’targuent de les diriger se la ramènent trop.

Qui font chier aussi d’puis que l’monde existe, enfin, celui des humains.

Les chefs.

Vive les vacances, à bas la rentrée !

Et que des fumeux personnages comme la Marine à voile le Pen du, le social traitre Cohn Bendit et ses potes qui font dans le retournage de veste, ces ex soixante huitards qui sont r’tournés dans le giron de leurs familles bourgeoises se la FERMENT !

Qu’on chante dans les rues, qu’on siffle dans les rues, qu’on danse dans les rues, qu’on fasse des farandoles dans les rues, sans des haies fournies des casques à pointe pour encadrer la liesse populaire et en calmer les ardeurs libertaires à coup de trique sur la gueule.

Une spécialité françaouaise.

Qui imite ou qui est parfois leader en ces matières de maintien de l’ordre.

Et à qui qu’on répond : » Ah ça ira, ça ira, ça ira, les aristocrates ( Cliques politiques, bourgeois et financiers) À la lanterne ! À ça ira ça ira, on les pendra ! ».

Un scandale mâme !